

DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE



Mercredi, 30 septembre 2020 | 20h00
Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF *Trois quintettes avec contrebasse*

Britta Jacobs, flûte
Sebastian Matthes et Sanjar Sapaev, violon
David Kapchiev, alto
Teodor Rusu, violoncelle
Ulrich Schreiner, contrebasse

2020
21

Mercredi, 30 septembre 2020 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Trois quintettes avec contrebasse

Concert organisé par la ville de Forbach et Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk, SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

Britta Jacobs, flûte
Sebastian Matthes et Sanjar Sapaev, violon
David Kapchiev, alto
Teodor Rusu, violoncelle
Ulrich Schreiner, contrebasse

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven

Sonate pour cor et piano en fa majeur op. 17
arrangée pour quintette à cordes par Carl Khyrn

Allegro moderato
Poco adagio quasi andante
Rondo

Sebastian Matthes et Sanjar Sapaev, violon
David Kapchiev, alto
Teodor Rusu, violoncelle
Ulrich Schreiner, contrebasse

Friedrich Gernsheim

Divertimento pour flûte et quintette à cordes en mi majeur op. 53

Andante
Allegretto vivace e scherzando
Allegro ma non troppo ed energico
Presto (perpetuum mobile)

Britta Jacobs, flûte
Sebastian Matthes et Sanjar Sapaev, violon
David Kapchiev, alto
Teodor Rusu, violoncelle
Ulrich Schreiner, contrebasse

Antonín Dvořák

Quintette à cordes en sol majeur op. 77

Allegro con fuoco

Scherzo. Allegro vivace

Poco andante

Finale. Allegro assai

Britta Jacobs, flûte

Sebastian Matthes et Sanjar Sapaev, violon

David Kapchiev, alto

Teodor Rusu, violoncelle

Ulrich Schreiner, contrebasse

DIFFUSION (EN DIFFÉRÉ)

Mercredi 18 novembre 2020 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

LUDWIG VAN BEETHOVEN

* 16 décembre 1770 à Bonn

† 26 Mars 1827 à Vienne

Sonate pour Jan Václav Stich

Ludwig van Beethoven écrit sa sonate op. 17 pour un virtuose du cor exceptionnel, à savoir le Bohémien Jan Václav Stich (1746-1803), dont le nom est également connu dans sa forme allemande (Johann Wenzel Stich) et dans sa «traduction» italienne (Giovanni Punto). À l'époque, le cor est encore un instrument sans pistons à tonalité naturelle : les notes entre les harmoniques naturelles ne peuvent être produites que par des techniques spéciales telles que l'introduction de la main droite dans le pavillon. Punto apprend cette «technique de sons bouchés» auprès du corniste de Dresde Anton Joseph Hampel, qui l'a développée, mais la perfectionne encore plus. Le 18 avril 1800, Punto veut donner une «Académie» au théâtre du palais impérial de Vienne, en contactant auparavant Beethoven. Son élève et biographe Ferdinand Ries en fait état : *Beethoven reculait presque toujours jusqu'au dernier moment la composition de la plupart des ouvrages qu'il devait avoir finis dans un temps déterminé. Ainsi, il avait promis au célèbre corniste Punto de composer une sonate pour piano et cor (œuvre 17), et de la jouer avec lui au concert de ce dernier; le concert et la sonate étaient annoncés, que la sonate n'était pas encore commencée. Ce fut la veille de l'audition que Beethoven se mit à l'ouvrage; il était prêt pour le concert.*

La sonate de Beethoven est si bien accueillie par le public *que, malgré le nouveau règlement du théâtre qui interdit le da capo et les applaudissements nourris dans le théâtre de la cour, les virtuoses ont tout de même été poussés par de très vives ovations à la reprendre et à la rejouer une fois achevée* – comme le mentionne l'Allgemeine Musikalische Zeitung du 2 juillet 1800. Si l'affirmation de Carl Czerny, élève de Beethoven, selon laquelle Punto aurait donné au compositeur les mélodies et les passages de sa voix est vraie, on ne peut cependant plus la confirmer aujourd'hui. Tout au moins, l'œuvre a-t-elle été écrite sur mesure pour le virtuose. En revanche, cette démarche présente également un inconvénient : un morceau qui ne peut être joué que par un très petit nombre de virtuoses peut difficilement être commercialisé. C'est probablement la raison pour laquelle la première édition, publiée en 1801 par l'éditeur viennois Mollo, prévoit déjà une instrumentation alternative avec violoncelle. Et, en 1817, les éditions Simrock de

Bonn publie un arrangement pour quintette à cordes avec contrebasse que le virtuose du hautbois et compositeur bohémien Carl Khym (vers 1770 – après 1819) a arrangé. Pour la même instrumentation, d'ailleurs, il a également arrangé le trio avec piano op. 1 no. 2 et le trio avec clarinette op. 11 de Beethoven, mais aussi compétent qu'est Khym lors la transposition sur le nouveau support sonore – dans le cas de la sonate pour cor, l'arrangement ne peut pas cacher l'instrumentation originale. Son premier mouvement, par exemple, commence par un thème triadique qui épouse la série harmonique naturelle de l'instrument à vent. Et le final du rondo donne au corniste l'occasion de montrer sa virtuosité avec des chutes d'octaves et de dixièmes, des cascades de triades et des répétitions de tons. Le mouvement lent en fa mineur est court, à peine plus long qu'une transition.

FRIEDRICH GERNSHEIM

* 17 juillet 1839 à Worms

† 10 septembre 1916 à Berlin

Friedrich Gernsheim est l'un des nombreux compositeurs qui, honorés de leur vivant, ont été oubliés peu après leur mort. Dans son cas, cela peut être dû en partie au fait que les œuvres de ses dernières années ont été classées comme conservatrices et académiques – Gernsheim a été membre du Sénat de l'Académie des Arts de Berlin depuis 1897, lequel lui confie la direction d'une classe de maître en composition en 1901. D'autre part, l'évolution politique favorise l'oubli : Gernsheim étant d'origine juive, ses compositions ont disparu des bibliothèques musicales après 1933 ; une biographie publiée en 1928 a été détruite.

En 1839, Gernsheim naît à Worms, fils d'un médecin respecté. Il reçoit ses premières leçons de musique de sa mère, une pianiste douée. Il s'ensuit une solide formation en piano, violon et théorie musicale : de 1852 à 1854, Ignaz Moscheles, Ferdinand David et Moritz Hauptmann sont ses professeurs au Conservatoire de Leipzig, et à partir de 1855, le jeune musicien poursuit ses études avec François Marmontel à Paris, où il rencontre également Gioacchino Rossini, Camille Saint-Saëns et Édouard Lalo. Gernsheim reçoit son premier poste de musicien à Sarrebruck : en 1861, il y succède à son ami d'enfance Hermann Levi ; il y dirige un orchestre de chambre et deux chœurs. En 1865, Ferdinand Hiller lui propose de venir à Cologne comme professeur

de piano et de composition, où Engelbert Humperdinck, entre autres, devient son élève. En 1874, Gernsheim se rend à Rotterdam. En tant que directeur de la «Maatschappij tot bevordering der toonkunst», il s'est particulièrement attaché à l'œuvre de Johannes Brahms, avec lequel il entretient une relation d'amitié depuis 1868. En outre, à Rotterdam, il a écrit ses compositions les plus significatives, dont les quatre symphonies. Gernsheim ne rentre en Allemagne qu'en 1890 : il enseigne désormais au conservatoire Stern de Berlin et y prend également la direction de la chorale.

Divertimento

Le Divertimento en mi majeur op. 53 pour flûte, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse est écrit en 1886 (c'est-à-dire encore à l'époque où Gernsheim est à Rotterdam) et est publié deux ans plus tard par l'éditeur berlinois Friedrich Luckhardt. Par la suite, il sera assez populaire pendant un certain temps et sera souvent joué dans une version avec orchestre à cordes comme une sorte de concerto pour flûte, ce qui ne rend cependant pas compte de son aspect de musique de chambre. Bien que l'instrument à vent prenne souvent les commandes, les cinq instruments à cordes apportent également une contribution importante. Son biographe Karl Holl écrit en 1927 sur les forces et les faiblesses particulières du compositeur: *Partout où nous jetons un regard critique sur la musique instrumentale de Gernsheim [...] toujours, à l'opposé des excellents mouvements, comme le premier et le dernier, au moins entraînants, et des scherzos parfaitement formés et pleins d'esprit, le mouvement lent nous apparaîtra comme le côté faible de cette composition, non seulement dans son invention, mais plus encore dans sa composition.* Le Divertimento, cependant, ne contient pas de mouvement lent au sens propre du terme. Le plus calme est encore l'Andante d'ouverture, dont les parties idylliques du cadre sont toutefois caractérisées par une fluidité de jeu. Des rythmes en pointillés, de longs intervalles et des harmonies mineures laissent apparaître un certain drame dans la partie centrale, puis la mélodie d'ouverture revient sous une forme variée. La place du scherzo se trouve dans l'Allegretto vivace qui suit ; cependant, un petit développement avec arrangement des motifs précédemment exposés remplace la section centrale en trio qui contraste d'un scherzo habituel. Le troisième mouvement, intitulé «allegro non troppo ed energico», vit de la tension entre le rythme de marche et le trois-temps. Le presto final porte un titre supplémentaire de mouvement «perpetuum mobile». Le jeu ininterrompu de Gernsheim en croches a créé une composition variée. Parfois, elle demande une attention exclusive, parfois elle passe en arrière-plan

comme un discret accompagnement à voix moyenne d'une mélodie expressive ou sert de réplique dans un maillage contrapuntique.

ANTONÍN DVOŘÁK

* 8 septembre 1841 à Nehalozeves (Bohême)

† 1 mai 1904 à Prague

Antonin Dvořák est devenu un compositeur de manière totalement autodidacte et presque secrète. De 1862 à 1873, il est altiste dans l'orchestre de l'opéra tchèque; il ne mentionne jamais en public qu'il écrit constamment de la musique. Ces premières années semblent être un apprentissage auto-imposé, au cours duquel Dvořák s'est progressivement rapproché de l'art de la composition du moment. Si le quintette à cordes op. 1 de 1861 sonne encore comme Mozart, on pourrait penser que l'influence de Mendelssohn se fait déjà sentir dans l'œuvre suivante, et peu après celle de Schumann. Au début des années 1870, Dvořák en est à Liszt et Wagner dans son «Kursus», et dans des pièces comme le quintette à cordes en sol majeur de 1875, il a déjà rompu avec le charme de la «nouvelle école allemande»: la musique est maintenant plus modérée et plus claire sur le plan mélodique et harmonique. Très progressivement, des éléments du folklore local gagnent également en importance, de sorte qu'un contemporain a pu écrire que Dvořák, *après une longue errance, a trouvé le droit chemin jusqu'au temple de l'art de la musique slave indépendante.*

Le quintette portant le numéro d'opus 77, trompeusement élevé, attribué lors de sa publication en 1888, est généralement appelé «quintette avec contrebasse». De fait, son instrumentation est inhabituelle : un quintette à cordes est généralement formé en ajoutant un second alto ou violoncelle au quatuor. Cependant, quiconque soupçonne Dvořák de conférer des tâches particulières à la contrebasse se trompe : l'instrument reprend plutôt la fonction fondamentale du violoncelle, et ce dernier est ainsi libéré pour les registres plus élevés et plus chantants. Les intonations nationales ne sont pas encore aussi prononcées dans le quintette à cordes op. 77 que dans les compositions ultérieures, qui font déjà référence aux danses slaves dans des titres de mouvements tels que «furiant» ou «dumka». Cependant, dans certains passages, elles sont déjà évidentes – par exemple dans certaines tournures harmoniques du thème secondaire du Scherzo ou dans les figures

rythmiques du final. Avec la fraîcheur naturelle de cette musique, Dvořák va bientôt gagner l'admiration et l'amitié de Johannes Brahms – un lien qui transforme sa vie. Brahms soutient son collègue grâce à une bourse d'artiste autrichienne, et il le recommande à son éditeur berlinois Simrock – c'est le début d'une carrière mondiale.

LE CONCERT PROCHAIN

Mercredi, 3 février 2021 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

Vous trouvez toutes les informations actuelles
concernant nos concerts

sous

www.drp-orchester.de

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic

Rédaction: Nike Keisinger | Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

TICKETS SAARBRÜCKEN

DRP-Shop im Musikhaus Knopp | Futterstraße 4 | 66 111 Saarbrücken
Tel 0681/9 880 880 | Fax 0681/910 10 20
tickets@musikhaus-knopp.de
Ticket Hotline proticket: Tel. 0231/917 22 90
drp-orchester.de oder proticket.de

TICKETS KAISERSLAUTERN

Sinfoniekonzerte, Sonntags um 5, À la carte
Tourist-Information | Fruchthallstraße 14 | 67 655 Kaiserslautern
Tel 0631/3652317 | Fax 0631/365 27 23
eventim.de

Ensemblekonzerte und Familienkonzerte
SWR Studio | Emmerich-Smola-Platz 1 | 67 657 Kaiserslautern
Tel 0631/36228 395 53 | Fax 0631/36228 395 29
info@drp-orchester.de

drp-orchester.de